

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

L'ARRIVÉE de l'illustre famille des princes de Naples, et la perspective des fêtes brillantes qui leur seront offertes, exercent en ce moment une influence sur le monde et sur la mode. Les femmes de la cour remettent leur départ pour la campagne; celles placées aux sommités des sociétés attendent



la part qu'elles pourraient obtenir dans ces fêtes royales ; les bourgeois espèrent les feux d'artifice et les concerts publics, et le peuple, avide de l'aspect d'une nouvelle cour, sourit à l'idée des cohues que prépare leur active curiosité. Mais tandis que des projets si divers agitent tous les esprits, la coquetterie a déjà réclamé, dans cette circonstance, tout ce que l'industrie pourrait produire de plus élégant, de plus neuf, de plus gracieux pour la parure des femmes, et cette fois encore les magasins Sainte-Anne ont payé à la mode le tribut d'un goût et d'une recherche dignes de leur célébrité et des augustes personnages qui viennent les visiter.

Peu de descriptions pourraient être assez exactes pour bien rendre le merveilleux et le charme des tissus qui viennent de paraître dans ces beaux magasins ; les effets de pierreries et les reliefs en or, les riches arabesques et les palmes aux mille nuances, sont reproduits avec un art si parfait sur la gaze et sur le tulle, qu'ils paraissent y être fixés comme par enchantement. Parmi plusieurs robes magnifiques dont les destinations expliquent la splendeur, il en est une surtout dont le travail paraît appartenir à la féerie, mais dont nous ne pourrions nous permettre la description qu'alors qu'une majesté royale l'aura fait briller d'un plus célèbre éclat. Ni le luxe des galans tournois, ni la pompe des anciennes cours ne sauraient rappeler d'aussi brillantes inventions, et les modes devront, dans cette circonstance, une nouvelle reconnaissance à M. Delille, qui les aura si bien montrées dans toute leur gloire aux princes étrangers qui nous honorent de leur présence.

— Au milieu de tant d'inventions charmantes, nous citerons les robes moresques peintes et brodées, dont un grand nombre doivent paraître aux brillans déjeuners qui seront donnés à Bagatelle, ainsi que des robes en organdi brodées à fond plein ou peintes à la main, avec des effets d'or, et offrant des dessins d'une fraîcheur et d'une originalité délicieuses. Des tarlatanes à colonnes brodées en soie, s'élargissant graduellement vers le bas et s'arrêtant dans de riches bordures ; des mousselines sur lesquelles des dessins gothiques et orientaux sont représentés par des effets d'or, d'émail et de couleurs variées ; enfin, mille autres séduisantes fantaisies créées toutes à propos pour les nombreuses parures que



réclament dans cet instant la cour et la haute société, et qui répondront aux divers renseignemens qu'on nous demande de toutes parts.

— Les magasins Sainte-Anne viennent encore de s'enrichir d'une superbe quantité de cachemires dont les uns, carrés, de diverses couleurs, et particulièrement verts et bleus, attestent une origine que savent apprécier les femmes élégantes.

000000000000

#### MÉMOIRES DE M<sup>me</sup> LA VICOMTESSE DE FARS.

Lorsque la manie des *Mémoires* vint s'emparer de notre littérature, on vit éclore une si grande quantité de ces ouvrages qui ne devaient être que de souvenir, et qui finirent par des inventions audacieuses ou des compilations hardies, qu'à peine ose-t-on aujourd'hui accueillir avec quelque confiance l'annonce d'un recueil qui promet de nouveaux récits sur les événemens qui ont le plus marqué dans l'ère où nous vivons. Cependant il appartenait encore à une imagination riche de souvenirs, à une ame éprouvée par toutes les vicissitudes de nos révolutions, d'offrir une relation qui alliât l'intérêt de l'exactitude au charme de la variété. M<sup>me</sup> la vicomtesse de Fars a réuni ces précieux avantages dans les *Mémoires* qu'elle vient de publier. Sa plume spirituelle et sincère y trace les plus piquantes et les plus secrètes circonstances d'une cour où l'avaient placée sa naissance et ses mérites, et pour laquelle elle eût dévoué ses pensées, sa fortune et sa vie, avec la même générosité qu'elle vient aujourd'hui de consacrer à la bienfaisance le prix de ses souvenirs.

La citation suivante est extraite de ce nouvel ouvrage :

« Ma mère se rendait souvent chez le maréchal de Brissac, le Bayard de cette époque. Vieillard respectable lorsque je l'ai connu, il avait fait dans sa jeunesse ses premières armes contre les Turcs, et depuis il s'était signalé par les traits de la plus rare vaillance dans les combats auxquels il prit part. Choissant pour modèle les preux de sa famille, sa fantaisie lui faisait porter, bien avant dans le dix-huitième siècle, les modes du règne de Louis XIV. On connaît sa réponse au duc de Charolois, prince du sang, qui l'ayant rencontré chez sa maîtresse, en éprouva quelque jalousie, et se permit de lui



dire : « Sortez , Brissac. — Monseigneur, riposta le chevalier français, vos ancêtres disaient : Sortons. » Son originalité éclatait dans les moindres détails de la vie privée. Il était lui-même son barbier, et le matin, lorsqu'il apprêtait son rasoir, il avait l'habitude de dire : « Timoléon de Cossé, Dieu t'a fait gentilhomme; le roi t'a fait duc; fais-toi la barbe, pour te faire quelque chose. »

» Je dois convenir, à mon grand regret, car enfin j'appartiens plus à la société de cette époque, qu'à celle de nos jours, que les mœurs du règne de Louis XV et de son malheureux successeur n'avaient rien de commun avec celles des tems actuels : tout présentait alors une apparence d'irréflexion, de légèreté, de débauche et d'irréligion. On ne se cachait pas des vices les plus odieux. Les intrigues n'avaient pas même le charme du mystère; c'eût été, par exemple, un scandale de voir un époux conduire sa femme dans le monde, la première ou la seconde année du mariage : chacun allait de son côté, s'abandonnait à ses caprices; le ton était de se soustraire aux lois austères de la bienséance.

» Je trouve dans les Mémoires de M<sup>me</sup> de Genlis, qui a peint sans vérité les mœurs de notre âge, des tableaux de fantaisie entièrement contraires à la vérité historique. Elle ne dit point ce qui était, ou elle manque de mémoire, ce que je me plais à penser. Je sais bien que dans la nouveauté du mariage les jeunes femmes sortaient d'abord avec leur belle-mère, leurs tantes, leurs grands parens; mais ceux-ci étaient-ils toujours des surveillans respectables? On ne se prononcera pas, je crois, pour l'affirmative. La corruption, depuis la mort de Louis XIV, avait été poussée au comble, et l'on ne peut maintenant s'imaginer à quel degré le mal était monté.

» Au reste, pour s'assurer de ce fait, il ne faut que jeter un coup-d'œil sur les ouvrages obscènes de cette époque, Voir ce qu'écrivaient Voltaire, Piron, Crébillon fils, Collé, Gervaise, Dulaurens, Diderot, et une foule d'hommes d'un grand talent, mais dont une partie des travaux littéraires ne pourrait maintenant circuler dans les cercles. Eh bien! dans notre tems on s'arrachait ces ignobles productions; les hommes en parlaient publiquement, et les femmes tenaient à honneur d'en citer les fragmens. Les chansons les plus licencieuses étaient chantées dans nos petits soupers, j'en fais

er  
ité  
ui-  
ir,  
ait  
te

r-  
s,  
ux  
c-  
de  
as  
ne  
le  
e-  
on  
re

a  
de  
ne  
ne  
ge  
e ,  
ils  
ra  
ort  
ut

er  
e,  
é,  
un  
ne  
ns  
es  
n-  
n-  
ais





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 21. près le passage de l'Opéra  
*Modes de Long-Champs.*

Chapeau de Crêpe des M<sup>ons</sup> de M<sup>me</sup> Aubert Mure. Robe en gros de Naples  
façon de M<sup>me</sup> Décantes rue St. Pierre N<sup>o</sup> 12.



..... and beholding this,  
Their lips drew near, and clung into a kiss.

..... Et se regardant ainsi,  
Leurs lèvres se rapprochèrent et s'unirent dans un baiser.

« Oh ! prends pitié de ma jeune existence, répétait-il en baisant les longues tresses de cheveux qu'Odyle livrait avec un folâtre abandon. A toi seule appartient le charme qui peut me rattacher à la vie. Tu sais par quelle triste prévision mon ame pénétrant son avenir, m'apprit que je ne verrais point la fin de ma vingtième année : et pourtant, Odyle, une de tes caresses arrêterait la mort ! Pose ta main sur mon front, enlace tes doigts dans les boucles de mes cheveux, penche ta tête sur mon sein, regarde-moi, et souris... et je ne pourrai plus mourir... » Mais la prudente coquette ne voulait pas comprendre. Au langage du désir elle opposait les traits de la gaité, et une fois encore elle sauvait sa vertu par un léger badinage, ou une gracieuse rigueur.

» Si tu savais comme tu es belle quand tes accens s'animent pour exprimer une éloquente poésie ! Comme ton regard est enchanteur lorsqu'il s'élève pour contempler quelques riens nuages ! Ou quelle séduction t'environne lorsque tes lèvres s'entr'ouvrent pour sourire à l'enfant qui t'implore ! Mais si tu savais combien plus belle encore tu parais , lorsque douce et troublée , tu laisses à tes côtés parler d'amour et de bonheur , et que ton sein s'agite , et que ton front se colore , et que tes yeux si vifs se baissent avec langueur !... » Mais l'adroite coquette pressentait trop la puissance d'une amoureuse flatterie , et prêtant à sa sévérité tous les charmes de



son esprit, elle savait résister à la vanité, en même tems qu'elle ajoutait aux grâces de l'amour.

» Hé bien, sois heureuse et brillante dans cette fête, où mille amans te désirent. Va leur montrer ta physionomie, qui jamais ne parut si jolie, et ta tournure pleine de grâces, et ta guirlande de roses, dont une feuille peut-être s'échappera jusqu'à moi. Va, je ne te suivrai point d'un souvenir jaloux. Mais un instant encore avant de te quitter! Donne-moi un sourire plus charmant que tous tes sourires, un regard de compassion que je prendrai peut-être pour un regard d'amour, un baiser pour mille larmes... » Et, prête à fuir, sage et heureuse encore, Odyle veut, par coquetterie, accorder un baiser léger comme l'espérance. Mais des larmes brûlantes sont tombées sur ses lèvres. Une entraînante pitié a fait vibrer son cœur. Elle détache sa guirlande de roses..... Édouard!... » dit-elle... et on ne la vit point à la fête.

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

M<sup>me</sup> Schrøder *Deorient*. — C'est toujours avec un nouveau plaisir qu'on va entendre les accens enchanteurs de Madame Schrøder Devrient. Tous les journaux ont prôné les talens de cette célèbre cantatrice, dont l'apparition fera époque dans nos annales théâtrales. Chaque nouvel opéra est pour elle un nouveau succès, mais *Fidelio* surtout compte parmi ses plus brillans triomphes.

Le premier acte de cet opéra n'est que l'introduction du second, où est tout. Dans celui-ci, *Fidelio*, sous les traits de M<sup>me</sup> Schrøder, surprend l'ordre secret, donné par le gouverneur au geolier, de tuer un prisonnier qu'on ne nomme pas, après avoir lui-même creusé sa fosse. Ici la physionomie de M<sup>me</sup> Schrøder, son expressive pantomime sont, pour les spectateurs qui ne comprennent pas l'allemand, la plus touchante et la plus expressive traduction de tout ce qui se passe. *Fidelio* est appelé pour aider à creuser la fosse. *Il fait bien froid!* dit-elle avec une inflexion qui fait tout pressentir! Elle regarde le prisonnier qui est couché, et *le croit inanimé*; mais le geolier Rakko lui répond : *il vit...* Il y a une pensée, une scène entière dans ces mots dits avec un art admirable. La douceur, le maintien touchant de *Fidelio* forment un contraste piquant avec le langage du geolier. Pendant cet en-



retien, le prisonnier s'agite, prononce quelques mots; Fidelio reconnaît sa voix et s'écrie : *er ist's!* (c'est lui.) Cette exclamation n'est comparable qu'au célèbre : *qu'en dis-tu?* de notre grand tragédien. Joie, douleur, espoir, crainte, amour, surprise, tout est là. Fidelio a reconnu Florestan : mais pour ne pas le perdre, elle doit dissimuler. C'est dans cette situation que M<sup>me</sup> Schröder développe ses moyens entraînants. Elle fait partager ses craintes; elle anime par son courage; elle montre le triomphe de l'amour conjugal, et tout ce que peut l'ame et le cœur d'une femme!

Son jeu est encore admirable lorsqu'elle s'interpose entre le furieux Pizaro et Florestan qu'il veut poignarder, lorsque le pistolet à la main elle s'écrie : *retire-toi, monstre!* Son énergie et son horreur se communiquent à tous les spectateurs; et lorsque, après s'être fait reconnaître, elle dit : *c'est mon époux*, et que Haitzinger s'écrie : *Léonora!* il y a une situation dramatique qui est rendue au-dessus de tout éloge.

Enfin il est encore un mot que nous ne pouvons nous défendre de citer en parlant de cet opéra remarquable, c'est le *nicht* (rien), prononcé par Fidelio, lorsque Florestan lui demande ce qu'elle vient de faire : *was hast gethan?* il renferme toute l'expression de l'amour, de la foi, du dévouement. Enfin Léonora a tout bravé, lorsque l'arrivée du ministre brise les fers de Florestan. Dans cette dernière scène, le talent de la célèbre actrice se montre dans tout son éclat; ses traits expriment d'une manière ravissante toutes les sensations de son ame, et elle y déploie tous les dons précieux dont la nature l'a comblée.

— On voyait dernièrement à Douai un homme, âgé de trente-huit ans, connu sous le nom de *Squelette ambulante*, dont l'organisation est fort remarquable. Il a, dit-on, la faculté, quoique pourvu d'assez d'embonpoint, de contracter ses muscles et d'effacer ses chairs au point de paraître éventré; Tous ses os saillaient; il se change en squelette. A cette faculté tout à fait surprenante, il en joint d'autres non moins extraordinaires. Il avale impunément toutes sortes de poisons, arsenic, acide sulfurique, sublimé corrosif. Il mange avec la même facilité des charbons incandescens. Il peut aussi se débarrasser de quelques liens ou chaînes que ce soit. Des gendarmes les plus experts, lui ont appliqué les poucettes, les



menottes, les garrots, mais en vain; En un instant il s'en est débarrassé. Une triple chaîne serrée autour du corps avec des écrous, tombe à ses pieds, grâce à deux ou trois mouvemens dont lui seul a le secret. Cet homme né en Afrique de père et mère quarterons s'appelle *Jean-Pierre Décure*.

—Le *Correspondant* cite un trait d'amour maternel vraiment sublime : des marins anglais ayant rencontré dernièrement, dans l'Océan Pacifique, un navire échoué sur un banc de sable, parvinrent à s'introduire dans la partie qui surnageait à la surface de l'eau. Ils trouvèrent dans un coin du wrak une femme morte, et entre ses bras convulsivement enlacés, un enfant qui pleurait. Ils aperçurent aussi que la mère avait, au-dessous du sein, une incision d'où s'échappaient quelques gouttes de sang que l'enfant suçait avidement. Comme on trouva cette femme seule sur le vaisseau abandonné, il est probable que d'abord elle a nourri l'enfant de son lait, mais celui-ci manquant faute d'alimens pour elle-même, elle se fit une blessure au-dessous du sein, afin de nourrir son enfant du sang qui en coulerait. Ce dévouement héroïque d'amour maternel toucha les marins jusqu'aux larmes; ils firent, avec le plus grand empressement, tout ce que la circonstance exigeait pour la petite orpheline sauvée par un miracle de tendresse, et ensevelirent les restes de la courageuse mère avec toutes les cérémonies usitées dans les funérailles sur les navires.

\*\*\*\*\*

*Approbation du gouvernement.* — EAU CONTRE LES PUNAISES, approuvée par les ministres de la guerre et de l'intérieur, pour les établissemens publics et particuliers du gouvernement, comme seul moyen efficace pour la destruction des punaises et de leurs œufs; elle a le précieux avantage de ne faire aucune tache sur les meubles, étoffes, papiers, etc. Le prix de la bouteille de chopine est de 2 fr. On peut s'assurer de l'efficacité de cette eau avant d'acheter, chez BRIANT, pharmacien, breveté du roi, rue St.-Denis, n° 154, à Paris.

Cette eau est la seule liqueur nécessaire pour la destruction des fourmis, pucerons et autres insectes, qui dévastent les feuilles, les fleurs et les fruits.

Chaque bouteille est accompagnée d'un prospectus qui indique la manière de l'employer.

AVIS ESSENTIEL. — L'EAU DE NAQUET est la seule à l'aide de laquelle on conserve ses dents blanches, et on les raffermi; elle rend l'haleine fraîche, et elle donne aux gencives cet incarnat qui déceit toujours une bouche saine. On ne trouve L'EAU DE NAQUET qu'à son seul entrepôt, *Palais-Royal*, n° 132.

*A ce Numéro est jointe la planche 722.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.